

Porte marine : « La vraie percée commence maintenant »

AMÉNAGEMENT Entre les immeubles, les travaux du « mail paysager » ont débuté

Deux cent seize mètres de long sur trente-deux de large : ce sera « la Canebière seynoise », prédit Arthur Paecht, « une des particularités de la ville ». Le chantier d'aménagement du nouvel axe de circulation Nord-Sud qui va relier l'avenue Esprit-Armando au cours Toussaint-Merle a officiellement débuté.

Un an et demi de travaux est prévu avant la mise service de cette nouvelle avenue en double sens, pour l'heure baptisée « Mail paysager de Porte marine », du nom des quatre résidences qui la borderont.

« Une saine concurrence »

« Ce sera un lieu de vie, il y aura donc un espace commercial », a expliqué le maire lors du coup d'envoi symbolique du chantier, avant-hier. « Je sais qu'il y a une certaine appréhension, mais il va falloir jouer la complémentarité avec le centre ville. »

Avec les huit bâtiments en

cours de construction de part et d'autre du mail, totalisant plus de 1 600 logements, « il y aura forcément des commerces de proximité », mais cela devrait favoriser « une saine concurrence » selon Arthur Paecht.

Au total dix locaux commerciaux, dont les surfaces varient de 80 m² à près de 300 m² figurent dans le projet. Ils sont pour la plupart localisés en bas du mail, en bordure du cours Toussaint-Merle.

5,5 millions d'euros

Plus on montera plus l'avenue sera végétalisée. Soixante arbres doivent être plantés et 850 m² d'espaces verts aménagés.

Après « l'espace commercial », au centre du mail un « espace promenade » sera agrémenté de magnolias et de palmiers, avec une fontaine de mousse. En haut, à l'intersection de l'avenue Pierre-Fraysse, c'est un « espace résidentiel » qui accueillera des tilleuls.

Le coût total des travaux,



Le « Mail paysager de Porte marine » représente une surface de plus de 6 900 m² contenant 30 places de stationnement, 60 arbres et 850 m² d'espaces verts. Sa façade Est se compose de quatre bâtiments de 221 logements, sa façade Ouest de quatre bâtiments de 183 logements. (Photo Rina Uzan)

réalisés par la société d'économie mixte Marseille Aménagement, est estimé à plus de 5,5 millions d'euros TTC (1). La

convention qui lie la ville à l'aménageur prévoit que la plus-value qu'il réalise par la revente des terrains aux différents opérateurs soit

exclusivement consacrée à des aménagements publics.

Au terme de l'opération, le mail paysager sera inté-

gré à l'espace public communal.

A.T.

1. - La commune finance 68,30 % du projet, le conseil général 30 % et le conseil régional 1,7 %.

■ vie des quartiers

L'avenir de Berthe a-t-il besoin de son histoire ?



Marcia Gomis (micro en main) souhaite la concertation des pouvoirs publics avec les habitants.

(Photo RPM)

Une balade à Berthe et une table ronde à l'espace Tisot ont été organisés, avant-hier, par Histoire et patrimoine seynois (HPS) en partenariat avec l'Université du citoyen.

Les deux associations ont visité le quartier, guidées par Joséphine Moretti et Alfred Guglielmi. Celui-ci, ancien directeur de l'école Malraux de 1963 à 1997, s'est souvenu de ce qui s'appelait alors « L'école de Berthe ». La seule du quartier dans les années 1960, avec ses divisions filles et garçons.

Un quart de la ville

La table ronde s'est tenue à l'espace Tisot. Catherine Lamarle, architecte, a présenté l'histoire urbaine de la plaine de Berthe, expliquant la chronologie et les particularités des constructions. Berthe loge un quart de la ville et n'a

pas cinquante ans, c'est jeune pour un quartier. Sa population aussi est jeune, 40% de ses habitants ont moins de 25 ans. Le pourcentage est quasi identique à celui du taux de chômage de Berthe. Ce point a été souligné par l'ancien prêtre ouvrier des chantiers, Jean-Pierre Margier, intervenant de la table ronde.

Mobiliser les habitants

La réalité est tombée sur le romantisme qu'inspire Berthe à certains. Pour cela, au préalable, Guy-Laurent Sylvestre de l'Université du citoyen, a proposé d'organiser des rencontres régulières avec les habitants. « Il est difficile de mobiliser les gens de Berthe » ont avancé quelques participants. En réponse, Marcia Gomis, membre d'HPS, a dénoncé le manque d'information.

En revanche, pour Yolande Le Gallo, la présidente, en accord avec Guy-Laurent Sylvestre, c'est l'histoire qui sert d'accroche et qui réunira les habitants. Sans réfuter le propos de sa présidente, Marcia Gomis a affirmé que la réalité du quotidien et parfois l'incompréhension de la langue française rebutent les familles pour de telles rencontres.

D'autres facteurs peuvent entrer en ligne de compte. En exemple, la table ronde, samedi, s'est déroulée peu avant la tombée du jour. La rencontre s'est privé ainsi de ceux qui respectent le ramadan et ce n'est pas négligeable à Berthe.

Le diagnostic sur le cas de Berthe n'est pas terminé pour tous et pourtant la thérapie a déjà commencé.

RPM